

Arnold Schönberg
Von heute auf morgen
Oper in einem Akt op. 32

Libretto: Max Blonda
(*Pseudonym von Gertrud Schönberg*) (1928/29)

Ein modernes Wohnschlafzimrner. Die Schränke eingebaut, die Betten herausziehbar: Im Hintergrund eine Glasschiebetür zu Veranda und Garten. Es ist finster. Die Frau tritt ein; hinter ihr der Mann. Sie dreht ein schwaches Licht auf (eventuell Wandbeleuchtung), während er langsam, sinnend nach vorne geht und sich mit Hut und Mantel in einen Sessel setzt. Inzwischen legt die Frau ihren Mantel ab. Beide in Abendtoilette, die Frau aber derart, daß der Kleiderwechsel später entsprechende Wirkung hervorrufen kann.

Mann: (*schwärmerisch*) – Schön war es dort! Geh doch indes schlafen! Duweißt, ich überdenke gern die Erlebnisse des Tages.

Frau: (*beim Schrank, ihren Mantel abbürstend*) Ich bin gar nicht müde. Auch möcht' ich noch nachsehn, ob das Kind schläft. (ab)

Mann: Ja, das war ein entzückend lebendiges Weib! Sie geht mir nicht aus dem Kopf. Diese Augen, dieser Mund, diese herrlichen Zähne, diese schmiegssame Gestalt — ! Na, wenn ich nicht verheiratet wär, Na, die könnte mir gefährlich werden!

Frau: (*ist während der letzten Worte des Mannes zurückgekommen und hat die Betten herausgezogen*) Träumst du noch immer? Oder bist du müde, du Armer? Komm doch chlafen. Ich habe schon alles zum Frühstück gerichtet und die Betten aufgemacht. Und du hast doch morgen so viel zu tun.

Mann (*verdrossen*): Ach, laß mich doch. Man hat doch wirklich auf dieser Welt nur das bißchen Träumen! Immer Wirtschaft, Arbeit, Kindergeschrei Tag für Tag das Gleiche — ! Hätte man da nicht ab und zu „mal was Andres, was Neues“, man würde vor Alltagssorgen und Langeweile ersticken.

Frau: Immer nach einem vergnügten Abend bist du schlecht gelaunt. Auchwußt' ich nicht, daß dir dein Leben so schrecklich ist. Bis jetzt glaubt' ich, wir wären sehr glücklich. Was willst du noch mehr? Hast ein schönes Heim und ein liebes Kind und ein Weib, das dich liebt — Also sei nicht brummig und komm! Du warst doch vorhin noch so heiter.

Mann: Ja, diesen Abend hab ich mich gut unterhalten. Da war doch deine Freundin! Die hat Laune, Witz, Geist, Humor, Charme — ; und sie ist sehr schön.

Arnold Schoenberg
DU JOUR AU LENDEMAIN
opéra en un acte, opus 32
livret de Max Blonda
(pseudonyme de Gertrud Schoenberg)

Une pièce moderne, à la fois salle de séjour et chambre à coucher, avec placards et lits encastrés. Au fond, une porte coulissante vitrée donnant sur la véranda et le jardin. Il fait sombre. Entre la Femme suivie du Mari. Elle donne un peu de lumière tandis que lui s'avance lentement, pensif, et s'asseoit dans un fauteuil sans quitter manteau ni chapeau. Pendant ce temps, La Femme ôte son manteau. Tous deux sont en tenue de soirée, mais la Femme est habillée de telle façon que son changement de toilette, par la suite, produise l'effet voulu.

Le Mari : C'était bien, là-bas ! Mais va plutôt dormir ! Tu sais que j'aime repenser aux événements de la journée.

La Femme : (*près du placard, brossant son manteau*) Je ne suis pas fatiguée du tout. et puis je veux vérifier si le petit dort. (Elle sort)

Le Mari : Ah, quelle femme vive et ravissante c'était ! Je ne peux m'empêcher de penser à elle. Ces yeux, cette bouche, ces dents superbes, cette silhouette souple ! Eh bien, si je n'étais pas marié, je pourrais m'y laisser prendre !

La Femme : (*est revenue pendant les dernières paroles du mari et a sorti les lits*) Encore à rêver ? Ou bien es-tu fatigué ? Mon pauvre ! Viens donc te coucher ! J'ai déjà tout préparé pour le petit-déjeuner et ouvert les lits. Et tu as tellement à faire demain !

Le Mari : Ah, laisse-moi ! Que nous reste-t-il en ce monde, sinon de rêver un peu ! Travailler, faire ses comptes, les enfants qui braillent ! Tous les jours la même chose ! Si on n'avait pas de temps en temps un peu de changement, de nouveauté, on étoufferait sous les soucis quotidiens et l'ennui !

La Femme : Tu es toujours de mauvaise humeur après une soirée agréable ! D'ailleurs, j'ignorais que tu trouvais ta vie si épouvantable. Jusqu'à maintenant, je croyais que nous étions heureux. Que veux-tu de plus ? Tu as un beau chez-toi, un enfant adorable et une femme qui t'aime... Alors ne sois pas ronchon et viens. Tu étais encore si enjoué tout à l'heure.

Le Mari : Oui, ce soir, je me suis bien amusé ! Il y avait cette Amie à toi, pleine de verve, de drôlerie, d'esprit, d'humour, de charme, et très belle !

Arnold Schönberg
From today to tomorrow
Opera in one Act op. 32
Libretto: Max Blonda
(*Pseudonym of Gertrud Schönberg*) (1928/29)

A modern room, serving as both a living room and a bedroom, with built-in closets and beds. At the back, a sliding glass door opens onto the veranda and the garden. It's dimly lit. Enter the WOMAN, followed by the HUSBAND. She provides a bit of light as he moves slowly, lost in thought, and sits in a chair without removing his coat or hat. Meanwhile, the WOMAN removes her coat. Both are dressed for the evening, but the WOMAN is dressed in a way that suggests she intends to change her outfit later for effect.

HUSBAND: It was nice there! But you should go to sleep instead! You know I like to reflect on the events of the day.

WOMAN (near the closet, brushing her coat): I'm not tired at all. And I want to check if the little one is asleep. (She exits)...

HUSBAND: Ah, what a lively and charming woman she was! I can't help but think about her. Those eyes, that mouth, those superb teeth, that graceful figure! Well, if I weren't married, I might be tempted!

WOMAN (*returns during the husband's last words and pulls out the beds*): Still dreaming? Or are you tired? Poor thing! Come to bed! I've already prepared everything for breakfast and opened the beds. And you have so much to do tomorrow!

HUSBAND: Oh, leave me alone! What else do we have in this world, if not a little dreaming? Working, keeping accounts, children crying! Every day the same thing! If we didn't have a little change, a little novelty from time to time, we'd suffocate under the daily worries and boredom!

WOMAN: You're always in a bad mood after a pleasant evening! Besides, I didn't know you found your life so dreadful. Until now, I thought we were happy. What more do you want? You have a beautiful home, an adorable child, and a loving wife... So don't be grumpy and come. You were so cheerful just now.

HUSBAND: Yes, tonight I had a good time! There was your friend, full of wit, humor, charm, and very beautiful!...

Frau: (*etwas ärgerlich*) Also komm jetzt!

Mann: Höre doch auf mit dem ewigen Drängen.
Ich will nicht. — — Deine Freundin —na, wie
findest du die eigentlich?

Frau: Als ich sie heute nach so vielen Jahren
wiedersah, hab' ich sie kaum erkannt; sie hat sich
sehr verändert.

Mann: Sie sieht entzückend aus!

Frau: Aus der kleinen unansehnlichen Person ist
ein verführerisches Weib geworden.

Mann: Eine Frau von heute.

Frau: Ja, die hat sich nicht sorgen müssen um
Mann und Kinder, um Küch' und Haus. Da bleibt
die Stirne glatt, die Augen strahlend; das Lächeln
eines Mundes, der nie den Schmerz gekannt,
erfrischt und berauscht; und die Brüste, die nur
Männerlippen berührt, verändern sich nicht.

Mann: Eine eheliche Umarmung gäb ich gerne für
einen sündigen Kuß dieser Lippen.

Frau: Ob sie mich wohl auch so verändert
gefunden hat?

Mann: Nein, denn sie sagte mir: „Ihre Frau ist
noch immer das Mädchen, das ich in meiner
Schulzeit gekannt hab.“

Frau: Ja, damals ersann sie die lustigen Streiche
— und ich bekam dann die Strafe! Hat sie das dir
auch erzählt?

Mann: Von den Strafen, Gott sei Dank, nichts.
Doch von den Streichen — die waren auch lustig.
Wie du ihr immer täppisch in die Falle geplumpst:
das erzählte sie wirklich reizend hübsch.

Frau: (*leicht befremdet*) Ihr habt euch also über
mich so gut unterhalten?

Mann: Ach, bist du empfindlich. Nun tröste dich;
denn der langweilige Patron, der Sänger hat uns
mit seinem Gesang gestört.

Frau: Der Sänger ... die schöne Stimme!

Mann: Ich weiß nicht, was man für Vergnügen an
dem ewigen Musizieren findet! Wie kann so ein
Mensch nur Eindruck machen auf diese Frau?
Bloß durch die Stimme? Auf diese Frau? Die nur
zu wählen braucht unter den Besten?

Frau: Aber so ganz passé scheint' ich ja doch nicht
zu sein. Denn, nachdem ich, von dir allein
gelassen, in einer Ecke dem Gesang des Sängers

La Femme : (*un peu fâchée*) Allons, viens
maintenant !

Le Mari : Arrête donc d'insister. Je ne veux pas.
Ton Amie... Allez, comment la trouves-tu,
franchement ?

La Femme : En la revoyant aujourd'hui après
tant d'années, je ne l'aurais pas reconnue. Elle a
beaucoup changé.

Le Mari : Elle est ravissante !

La Femme : La petite personne insignifiante
s'est métamorphosée en une séduisante
créature.

Le Mari : Une femme d'aujourd'hui !

La Femme : Oui, quand on n'a pas à se soucier
d'un mari ni d'enfants, de la cuisine ni de la
maison, le front reste lisse, les yeux brillants; le
sourire d'une bouche qui n'a pas connu la
souffrance est revigorant et enivrant, et ils ne se
flétrissent pas, les seins que seules effleurent
des lèvres d'homme.

Le Mari : Je donnerais bien une étreinte conjugale
pour un seul coupable baiser de ces lèvres.

La Femme : Je me demande si elle m'a trouvée
tellement changée moi aussi.

Le Mari : Non, puisqu'elle m'a dit: (*maniéré,*
traînante, "spirituel") "Votre femme est restée la
jeune fille que je connaissais au temps de l'école !"

La Femme : Oui, à l'époque, elle inventait les
tours les plus drôles et (*amusée*) c'est moi qui
étais punie ! Cela aussi, elle te l'a raconté ?

Le Mari : Les punitions, Dieu merci, non. Mais
les tours, oui, et c'est vrai, ils étaient cocasses.
Cette manière que tu avais de donner
lourdement dans le panneau, elle était vraiment
exquise en me le racontant.

La Femme : (*légèrement, mais un peu
déconcertée*) Donc, vous vous êtes bien divertis
sur mon compte.

Le Mari : Que tu es susceptible ! Mais console-
toi: ce raseur, le Chanteur, est venu nous
déranger avec son chant !

La Femme : Le Chanteur... et sa belle voix !

Le Mari : Je ne sais pas quel plaisir on peut
trouver à cette façon de faire de la musique sans
arrêt ! Comment un homme tel que lui peut-il
impressionner cette femme ? Seulement par la
voix ? Elle qui n'a que l'embarras du choix parmi
les meilleurs ?

La Femme : Mais moi non plus, il semble que je
ne suis pas totalement périmee. Une fois que tu
m'eus abandonnée, j'écoutais, dans un coin, le

WOMAN (*a little annoyed*): Come on, come
now!

HUSBAND: Stop insisting. I don't want to. Your
friend... Come on, how do you honestly find her?

WOMAN: Seeing her again today after so many
years, I wouldn't have recognized her. She has
changed a lot.

HUSBAND: She's ravishing!

WOMAN: The insignificant little person has
transformed into a captivating creature.

HUSBAND: A modern woman!

WOMAN: Yes, when one doesn't have to worry
about a husband or children, about cooking or the
house, the forehead remains smooth, the eyes
bright; the smile of a mouth that has not known
suffering is invigorating and intoxicating, and the
breasts that only feel the touch of a man's lips do
not wither.

HUSBAND: I would give a marital embrace for
just one guilty kiss from those lips

WOMAN: I wonder if she found me so changed
as well.

HUSBAND: No, because she told me: (*affected,*
drawling, "witty") "Your wife has remained the
young girl I knew back in school!"

WOMAN: Yes, back then she would come up
with the funniest pranks, and (*amused*) it was me
who got punished! Did she tell you that too?

HUSBAND: Thank goodness, no punishments.
But the pranks, yes, and it's true, they were
amusing. The way you would fall for it so heavily,
it was truly exquisite hearing her tell it.

WOMAN (*lightly, but a bit disconcerted*): So, you
had a good laugh at my expense.

HUSBAND: How touchy you are! But take
comfort: that bore, the singer, came to disturb us
with his singing!

WOMAN: The singer... and his beautiful voice!

HUSBAND: I don't know what pleasure one can
find in this incessant music-making! How can a
man like him impress that woman? Only with his
voice? She who has her pick among the best?

WOMAN: But it seems I'm not completely out of
date either. Once you left me, I listened in a

gelauscht, hat er, der Berühmte, sich zu mir gesetzt. Das hebt das Gefühl des eignen Werts, wenn man wieder einmal feurige Blicke, leuchtende Augen auf sich gerichtet fühlt. Und Seligeres fühlen macht, als manche Umarmung den eigenen Mann (*macht sich im Zimmer zu schaffen*)

Mann: Dieser Sänger, mit seinem ewigen faden Gewitzel.... brachte uns ganz aus der Stimmung. Wie gut, daß er dann wo anders sein Glück versuchte! denn sogardiese geistreiche Frau lauschte interessiert.

Frau: Und weiß, daß ein Handkuß ihm mehr bedeutet. Köstlich, wie er mit Todes ernst sagte: (*kopiert den Sänger*) „Ich habe beschlossen, Bassist zu werden: seit ich in die Tiefe Ihrer Augen geblickt, ist mir meine Höhe... ist's mir auf meiner Höhe zu einsam.“ So ein verrückter Kerl! (*lacht*)

Mann: Warum lachst du?

Frau: Über den Sänger.

Mann: Ja, der ist wirklich lächerlich.

Frau: So war es nicht gemeint. Er machte mir auf so unterhaltende Weiseden Hof.

Mann (*ungläubig*): Dir?

Frau: Warum wundert dich das? Höre, ich muß dir's erzählen; du wirst lachen (*lacht*).

Mann: Bitte, nein; ich bin nicht neugierig.

Frau: Du hast mich doch gefragt! Stört dich dasn deinen Gedanken?

Mann: Was weißt du davon?

Frau: (allmählich aufgeregter) Glaubst du denn, ich weiß nicht den Punkt, um den sie sich drehn? (*plötzlich sehr ruhig, verhalten*) Es ist meine Freundin. Warum leugnen? Ja! Also ist sie dir lieber als ich? Dürfte sie mirdenn besser gefallen? Ich frage dich, weil ich ja weiß, daß dich zu diesen Frauen nur die Neugier zieht. Daß du dir hinter der glänzenden Maske ein phantastisches Wunder erhoffst. Von jeder neuen Erscheinung, die sich modisch gibt, bist du geblendet. Doch ist der Reiz der Neuheit vorbei, blickst du enttäuscht ins Nichts. Ein bißchen zu spät vergleichst du dann mich mit ihr.

Mann: Ich vergleiche nicht. Das wäre doch lächerlich: sie, eine Frau von Welt, und du, die brave Hausfrau.

Frau: Jede Frau kann beides.

Mann: Nein! Es gibt solche, die jeden

ténor chanter, et il est venu, lui, l'homme célèbre, s'asseoir près de moi. Voilà qui relève le sentiment de sa propre valeur: sentir à nouveau sur soi des regards brûlants, des yeux brillants, savoir qu'un baisemain représente plus et procure plus de félicité que mainte étreinte à son propre mari !

Le Mari : Avec ses éternelles plaisanteries insipides, ce Chanteur nous a totalement refroidis. Heureusement qu'il est allé ensuite tenter sa chance ailleurs. Car même cette femme pleine d'esprit lui prêtait une oreille intéressée.

La Femme : (*s'activant dans la pièce*) Délicieuse, sa manière de me déclarer, sérieux comme un pape: "J'ai décidé de devenir basse; depuis que j'ai contemplé la profondeur de vos yeux, je trouve mes hauteurs... je me trouve, sur mes hauteurs, trop solitaire." Quel extravagant !

Le Mari : Pourquoi ris-tu ?

La Femme : A propos du Chanteur.

Le Mari : Oui, il est vraiment ridicule.

La Femme : Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il m'a fait une cour si divertissante.

Le Mari : (*incrédule*) A toi ?

La Femme : Pourquoi cela t'étonne-t-il ? Ecoute, il faut que je te raconte, tu vas rire. (*Elle rit*)

Le Mari : Non, je t'en prie. Je ne suis pas curieux.

La Femme : Mais c'est toi qui m'as demandé ! Cela te troublerait-il dans tes pensées ?

Le Mari : Qu'en sais-tu ?

La Femme : (*de plus en plus agacée*) Crois-tu que j'ignore autour de quoi elles tournent ? (*subitement très calme, se retenant*) De mon Amie ! Je te demande parce que je sais que seule la curiosité te pousse vers ces femmes et que tu espères toujours trouver quelque chose de miraculeux et de fantastique derrière leur masque éclatant. Tu es ébloui par n'importe quelle créature nouvelle qui se donne des airs à la mode. et puis, une fois passé l'attrait de la nouveauté, tu regardes, déçu, dans le vide. (*un peu ironique, mais fâchée*) Un peu trop tard, tu me compares alors à elles !

Le Mari : Pourquoi nier ? Oui ! Aurait-elle le droit de me plaire davantage ? Je ne compare pas. Ce serait ridicule: elle, une femme du monde, et toi, la gentille femme au foyer !

La Femme : Toute femme peut être les deux !

Le Mari : Non; certaines ravissent tous les

corner as the tenor sang, and he, the famous man, came and sat next to me. That boosts one's sense of worth: to feel once again burning glances, shining eyes upon oneself, to know that a kiss on the hand means more and brings more bliss than many embraces from one's own husband!

HUSBAND: With his eternal insipid jokes, that singer completely put us off. Fortunately, he then went to try his luck elsewhere. Because even this witty woman showed him an interested ear!

WOMAN (*busy in the room*): Delightful, his way of declaring to me, serious as a pope: "I've decided to become a bass; since I've contemplated the depth of your eyes, I find my heights... I find myself, on my heights, too lonely." What an extravagant man!

HUSBAND: Why are you laughing?

WIFE: About the singer.

HUSBAND: Yes, he's truly ridiculous.

WIFE: That's not what I meant. He courted me so amusingly.

HUSBAND (*incredulous*): You?

WIFE: Why does that surprise you? Listen, I have to tell you, you'll laugh. (*She laughs*)

HUSBAND: No, please. I'm not curious.

WIFE: But you asked! (With a slightly sharp tone) Would it disturb you in your thoughts?

HUSBAND: How do you know?

WIFE (*increasingly annoyed*): Do you think I'm unaware of what they revolve around? (*suddenly very calm, restraining herself*) About my friend! But do you prefer her to me? I'm asking because I know it's only curiosity that drives you towards these women, and you always hope to find something miraculous and fantastic behind their shining facade. You're dazzled by any new creature who puts on a fashionable air. And then, once the novelty wears off, you look, disappointed, into emptiness. (*A little ironic, but angry*) A little too late, then, you compare me to them!

HUSBAND: Why deny it? Yes! Would she have the right to please me more? I'm not comparing. That would be ridiculous: she, a woman of the world, and you, the kind housewife!

WIFE: Any woman can be both!

HUSBAND: No; some captivate all men, and

entzücken und andre müssen sich bescheiden.

Frau: Du irrst, man muß nicht. Ich werde dir's beweisen.

Mann: (*ungläublich, ironisch*) Aber geh!

Mann und Frau: Jetzt reißt mir die Geduld. Warte, ich werde dir zeigen, daß ich durch dich Entmutigte(*ter*), von dir Unterschätzte (*ter*), ans Haus Gefesselte (*Geketteter*), durch die Gewohnheit Entwertete (*ter*) auch anders zu leben verstehe. Dann wirst du seh'n, welche Erfolge ich habe. Dann wirst du seh'n, welche Opfer ich dir gebracht hab'. Und vorbei ist es dann mit dem (mit der) Entmutigten, Unterschätzten, Entwerteten, Geketteten, Gedemütigten, Mißhandelten, Erstickenden. Das ist vorbei!

Frau: (*beginnt hier, vom Mann nicht beachtet, ihre Verwandlung*) Nun werde ich mir auch die Haare färben und schön bunt mein Gesicht bemalen; und Kleider trage ich nur mehr vom ersten Schneider; und Verehrer nehme ich serienweise und Liebhaber — genannt Kameraden. Mit dem Ersten wird heute noch angefangen; um seinen Nachfolger bangt mir nicht sehr; doch zögert er zu lange, bekommt er auch noch Vorgänger. Man will doch schließlich auch sein eignes Leben leben. Und dir wird es leid tun. Du wirst zu mir kommen und meine Hand genau so inbrünstig küssen, wie du es der Dame heute Abend getan.

Mann: (*sie noch immer nicht ansehend*) Glaubst du wirklich, du kannst mich erschrecken, durch Zukunftsbilder, die fremd mir aus deinem Mund? Glaubst du wirklich, du wirst mir interessant, weil du Worte gegen mich führst, Worte, solche Worte? Was hilft es, wenn du damit mein Ohr blockierst? Ich fliehe mit meinen anderen Sinnen zu der, die sie alle besiegen kann.

(*Frau dreht das Licht auf; es wird strahlend hell; tritt, vollkommen verändert, in effektvollem Negligé vor den Mann*)

Mann: (*erblickt sie erst jetzt*) Was ist das? Wie siehst du aus? Wie kann man sich so verändern? Ist dieses elegante Wesen meine Frau? Soll ich meinen Augen trauen?

Frau: Was ist das? Was höre ich? Wie kann man sich so verändern? Ist dieser entzückte Verehrer mein Gatte? Soll ich meinen Ohren trauen?

Mann: Hast du je etwas andres von mir gehört, war es ich nicht, der dichstets in Treue verehrt?

hommes, et les autres doivent rester modestes.

La Femme : Tu te trompes; ce n'est pas obligatoire. Je te le prouverai.

Le Mari : (*incrédule, ironique*) Allez, va !

La Femme : Je perds patience, à la fin ! Attends, je vais te montrer que moi, découragée par toi, sous-estimée par toi, enchaînée à la maison, dépréciée par l'habitude... je sais aussi vivre autrement. et tu verras les succès que j'aurais.

Le Mari : Attends, je vais te montrer que moi, découragé par toi, sous-estimé par toi, enchaîné à la maison, déprécié par l'habitude, je sais aussi vivre autrement. et tu verras tout ce que je t'ai sacrifié !

Le Mari & La Femme : et c'en sera fini d'être découragé, sous-estimé, déprécié, asservi/ enchaîné, humilié, maltraité, d'étouffer : fini !

La Femme : (*sans être remarquée du mari, revêt une robe à la mode*) : Désormais, je vais aussi me teindre les cheveux, et me peinturlurer, et je ne porterai plus que les robes des meilleurs couturiers, et j'aurai des soupirants à la pelle et prendrai des amants, appelés : des camarades. Aujourd'hui même, je commencerai avec le premier; et je ne me fais guère de souci quant à lui trouver un successeur; mais si celui-là hésite trop longtemps, il aura lui-même des prédecesseurs. Car enfin, on veut tout de même vivre sa vie. et tu le regretteras ! Tu viendras à moi et me baiseras la main avec autant de ferveur que tu l'as fait ce soir à cette dame !

Le Mari : Crois-tu vraiment pouvoir m'effrayer par ces visions qui, dans ta bouche, me semblent étrangères ? Crois-tu vraiment éveiller mon intérêt en t'en prenant à moi par des mots ? Par des mots, des mots tels que ceux-ci ? A quoi bon assiéger mes oreilles ? (*Avec une ardeur outrée*) Avec mes autres sens, je vole vers celle qui les saura tous vaincre.

(*La Femme pendant qu'elle chantait, s'est totalement métamorphosée et, arrangée avec une recherche extrême, elle se place, vêtue d'un somptueux négligé, devant Le Mari.*)

Le Mari : (*ne l'aperçoit qu'à cet instant*) Que se passe-t-il ? Que vois-je ? Comment peut-on se transformer ainsi ? (*à nouveau avec exaltation*) Cette créature élégante est-elle ma femme ? Dois-je en croire mes yeux ?

La Femme : (*avec ironie*) Que se passe-t-il ? Qu'entends-je ? Comment peut-on se transformer ainsi ? Ce soupirant transi est-il mon époux ? Dois-je en croire mes oreilles ?

Le Mari : As-tu jamais entendu autre chose de ma bouche ? N'était-ce pas moi qui te vénérais toujours fidèlement ?

others must remain modest.

WIFE: You're mistaken; it's not mandatory. I'll prove it to you.

HUSBAND: Go on, then!

WIFE: I'm losing patience, finally! Wait, I'll show you that I, discouraged by you, underestimated by you, chained to the house, depreciated by habit..... can also live differently. And you'll see the successes I'll have.

HUSBAND: Wait, I'll show you that I, discouraged by you, underestimated by you, chained to the house, depreciated by habit, can also live differently. And you'll see all that I've sacrificed for you!

HUSBAND AND WIFE: And it will be the end of being discouraged, underestimated, depreciated, enslaved/chained, humiliated, mistreated, suffocated: over!

WIFE (*unnoticed by the husband, puts on a fashionable dress*) From now on, I'll also dye my hair, paint myself, and only wear clothes from the best designers, and I'll have suitors aplenty and take lovers, called: comrades. Today itself, I'll start with the first one; and I hardly worry about finding a successor for him; but if he hesitates too long, he'll have predecessors himself. Because after all, one still wants to live one's life. And you'll regret it! You'll come to me and kiss my hand with as much fervor as you did tonight to that lady!

HUSBAND: Do you really think you can frighten me with these visions that, from your mouth, seem foreign to me? Do you really think you can pique my interest by attacking me with words? With words, words like these? What's the use of besieging my ears? (*With exaggerated fervor*) With my other senses, I fly to the one who will conquer them all.

(*While she sings, the WIFE undergoes a total transformation and, arranged with extreme care, stands before the HUSBAND in sumptuous negligee.*)

The HUSBAND only notices her at this moment. What's happening? What do I see? How can one transform oneself like this? (*again with excitement*) Is this elegant creature my wife? Should I believe my eyes?

WIFE (*with irony*): What's happening? What do I hear? How can one transform oneself like this? Is this smitten suitor my husband? Should I believe my ears?

HUSBAND: Have you ever heard anything else from my mouth? Wasn't it me who faithfully adored you?

Frau: Leider habe ich dich da mißverstanden.
Dacht', du findest, ich seideiner Liebe nicht wert.

Mann: Wann hätte ich je so was gesagt?

Frau: Sollte mein Gedächtnis mich täuschen?

Mann: Braucht eine schöne Frau Gedächtnis?

Frau: Oho! Will mein Mann plötzlich den Verlebten spielen? Das paßt nichtzu dir, mein Lieber. Als braver Ehemann bist du mir sehr lieb. Damit gib dich zufrieden. Du machst dich nur lächerlich, wenn du anderes versuchst.

Mann: Du irrst, du hast mich noch nicht aber jetzt, von dir entflammt, von deiner Liebe angefeuert, von deinem Lächeln berauscht, vom Strahl deiner Augen geblendet, von deiner Gestalt bezaubert, von deinem Geist angeregt, werde ich dir zeigen, was ich bin und kann; und meine übergroße Liebe wird dir beweisen, daß ich der Einzige bin, der zu dir paßt, daß keiner sonst dich so heiß liebt, dich so bewundert, dich so anbetet, dich so vergöttert, mein liebes Weib.

Frau: Glaubst du wirklich, du kannst mich erwärmen durch den Tonfall schon, mit dem du Erprobtes vorträgst? Glaubst du wirklich, du wirst mir interessant, wenn du mit Phrasen mich überschwemmt: Phrasen, solchen Phrasen? Das läßt mich kalt, wenn's mein Gatte noch so heiß sagt: Ich hörenur auf die fremde Stimme, die lockt und ohne Gnade mir die Besinnung raubt.

Mann: Wie? Was? Rauben? Oho! Oho! Wer will dich mir rauben?

Frau: Der Sänger, der berühmte Tenor.

Mann: Was, dieser hirnlose Komödiant, der nur in Opernxitaten denkt und immer irgendwie vom Singen redet? (ihn nachahmend): „Oh, gnädige Frau, ich liebe — pardon — mehr die Tiefe — die Tiefe Ihrer Augen.“ — Ach, das meinst du ja alles nicht im Ernst. (wirft Mantel und Hut ab, geht auf siezu): Komm, laß dich küssen, Liebling. Sag, daß du nur mir allein gehörst.

Frau (*absichtlich etwas affektiert*): Nein, mein Herr, da irren Sie. Ständiggehöre ich niemand, komme aber manchmal gänzlich abhanden, denn ichtue, was die Laune mir gebietet und was mir Freude macht.

Mann (*unterbrechend*): Das alles macht dich immer noch begehrenswerter; dann liebe ich dich noch heißen. Deine Freuden sind auch die meinen. Du kennst mich ...!

Frau (*gelangweilt*): Wie? Ich soll Sie kennen? Wäre nicht sehr günstig für Sie. Bekanntes ist

La Femme : Malheureusement, je t'ai mal compris. Je croyais que tu me trouvais indigne de ton amour.

Le Mari : Quand aurais-je dit une telle chose ?

La Femme : Ma mémoire m'abuserait-elle ?

Le Mari : (*exalté, comme toujours*) Une belle femme a-t-elle besoin de mémoire ?

La Femme : Oh ! oh ! Mon mari veut-il soudain jouer à l'amoureux ? Cela ne te va pas, mon cher ! Je t'aime bien en gentil mari; alors restes-en là. Tu te ridiculises en essayant autre chose !

Le Mari : Tu te trompes ! Tu ne m'as encore pas vu sous mon jour véritable. Désormais, enflammé par toi, embrasé par ton amour, enivré par ton sourire, ébloui par l'éclat de tes yeux, ensorcelé par ta silhouette, animé par ton esprit, je te montrerai ce que je suis, ce que je peux, et la démesure de mon amour te prouvera que je suis le seul à te convenir; que nul ne t'aime plus ardemment, ne t'admire, ne t'adore, ne t'idolâtre tant, ma chère épouse !

La Femme : (*légèrement, sans emphase, railleuse*) Crois-tu vraiment pouvoir me séduire par ce ton duquel tu as déjà dit cent fois les mêmes choses ? Crois-tu vraiment éveiller mon intérêt en m'inondant de phrases creuses ? Des phrases, des phrases telles que celles-ci ? Cela me laisse froide, même si mon époux me dit d'un ton brûlant : je n'écoute que la voix étrangère qui fascine et, sans merci, me ravit !

Le Mari : Comment ? Quoi ? Ravir ? Oh ! oh ! Qui veut te ravir à moi ?

La Femme : Le Chanteur, le célèbre ténor !

Le Mari : Quoi ? ! Cet histrion sans cervelle, qui n'est bon qu'à penser en citations d'opéra et ne parle que de chant ? (*il commence, par erreur, dans la tessiture grave*) "Oh chère Madame, j'aime", (*parlé*) pardon (se reprenant, il continue en voix de fausset) "plus la profondeur, la profondeur de vos yeux." Allons, tu ne parles pas sérieusement ! (*Il ôte manteau et chapeau et s'approche d'elle*) Viens, laisse-toi embrasser, chérie ! Dis que tu n'appartiens qu'à moi !

La Femme : (*avec une affectation voulue*) Non, Monsieur, vous vous trompez. Je n'appartiens à personne définitivement, et parfois, je disparaîs même totalement... car j'obéis à mon humeur et fais ce qui me plaît.

Le Mari : (*l'interrompt*) Tout cela te rend plus désirale encore, je ne t'en aime que plus ardemment; tes plaisirs sont aussi les miens ! Tu me connais.

La Femme : (*d'un air las*) Comment, vous dites que je vous connais ? Ce ne serait pas très bon

WIFE: Unfortunately, I misunderstood you. I thought you found me unworthy of your love.

HUSBAND: When would I have said such a thing?

WIFE: Could my memory deceive me?

HUSBAND (*excited, as always*): Does a beautiful woman need memory?

WIFE: Oh! Oh! Is my husband suddenly trying to play the lover? It doesn't suit you, my dear! I like you better as a kind husband; so let's leave it at that. You make a fool of yourself trying something else!

HUSBAND: You're mistaken! You haven't seen me in my true light yet. Now, inflamed by you, ignited by your love, intoxicated by your smile, dazzled by the brightness of your eyes, enchanted by your silhouette, inspired by your spirit, I'll show you what I am, what I can, and the extent of my love will prove to you that I am the only one for you; that no one loves you more ardently, admires you, adores you, idolizes you, my dear wife!

WIFE (*lightly, without emphasis, mocking*): Do you really think you can seduce me with that tone from which you've already said the same things a hundred times? Do you really think you can pique my interest by inundating me with empty phrases? Phrases, phrases like these? It leaves me cold, even if my husband tells me in a burning tone: I only listen to the foreign voice that fascinates and mercilessly captivates me!

HUSBAND: What? What? Captivate? Oh! Oh! Who wants to captivate you from me?

WIFE: The singer, the famous tenor!

HUSBAND: What?! That brainless actor, who is only good at thinking in opera quotes and only talks about singing? (*he starts, by mistake, in a low register*) "Oh dear Madame, I love", (*spoken*) sorry (*resuming, he continues in a falsetto voice*) "more the depth, the depth of your eyes." Come on, you're not serious! (*He takes off his coat and hat and approaches her*) Come, let yourself be kissed, darling! Say you belong only to me!

WIFE (*with intended affectation*): No, sir, you're mistaken. I belong to no one definitively, and sometimes, I disappear completely... because I obey my mood and do as I please.

HUSBAND (*interrupting her*): All this makes you even more desirable, I love you even more ardently; your pleasures are mine too! You know me.

WIFE (*with weariness*): What, you say I know you? That wouldn't be very good for you. What

Uninteressantes. Ich suche das Neue.

Mann: Bin ich das nicht? Bin ich, durch dich verwandelt, dir nicht einNeuer?

Frau: Ein wenig aufgefrischt — doch das verschwindet bald wieder, ein wenig fremd, vielleicht bloß entfremdet, kommen Sie mir vor. Und ziemlich langweilig. Ich brauche Neues; Neue; Abwechslung! Drum leg' ich jetzt einen Kalender mir an, dort schreibe auf ich, wer eben kommt dran; der zeigt mir auch, wer zu lang schon mein Freund, wen schon vergessen ich soll. Wie der Zufall sie bringt, nehm ich sie zwar an: Ob alt, aber reich, oder jung, aber arm, ob Sportheld und geizig, doch elegant, oder Philosoph und geistig, doch schlecht gekleidet. Einer nach dem andern, oder auch zwei; nur kein System! Was Laune gebietet, und die Zeit mir erlaubt. So leb ich schließlich doch mein eignes Leben. Und du, mein Lieber, kommst auch vielleicht nochmals dran: Bis ich dich vergessen habe; bis du so viele Nachfolger gehabt hast, daß du ausgelöscht bist; dann erst darfst du zu hoffen beginnen. Nur fürcht ich: den Ersten vergißt man am Schwersten.

Mann: Du wirst mich vergessen?

Frau: Ich müßte

Mann: Mich nicht mehr lieben?

Frau: Wenn ich dich wieder lieben wollte...

Mann: Ich verstehe dich nicht.

Frau: Das sollte dir doch gefallen. Aber wirklich: Verstündest du mich, wüßtest du, daß ich jetzt tanzen werde. halt, vorher etwas zu trinken. ZumEinstimmen.

Mann: Hast du etwas zu Hause?

Frau: Du fragst? Statt schon zu laufen. (*Mann ab; Frau nimmt Champagnergläser aus dem Schrank, stellt sie auf den Tisch, besinnt sich dann und stellt sie auf den Boden.*) Jetzt, guter Gott, schenk mir Phantasie. Er muß zusammenbrechen. Verliebt ist er schon und eifersüchtig; aber er wünscht noch gequält zu werden. Also noch etwas Hysterie und Phrasen. Davon hat man ja heutegenug gelesen.

Mann: (*kommt zurück, aus einer Flasche Bier einschenkend*) Zum Glückhab' ich das gefunden.

Frau: Was, Bier? Ja, will ich denn schuhplatteln? (*nimmt die Flasche und schleudert sie — vorsichtig, um nichts zu beschädigen — von sich, so daß sie zerbricht*)

Mann: Ich bitte dich, du weckst das Kind.

pour vous. Ce qu'on connaît est intérressant ! Je cherche du nouveau !

Le Mari : Ne le suis-je pas ? Ne suis-je pas, métamorphosé par toi, nouveau pour toi ?

La Femme : Un peu rafraîchi..., mais cela passera bientôt ; un peu étrange..., peut-être tout simplement étranger, voilà comme je vous vois. et passablement ennuyeux ! Il me faut du nouveau, des nouveaux ! Du changement ! C'est pourquoi je vais me procurer un agenda, où je noterai celui dont c'est le tour; il m'indiquera aussi qui est depuis trop longtemps mon ami, qui je dois désormais oublier. Je les prendrai au gré du hasard: vieux, mais riches, ou jeunes, mais pauvres, ou sportif et avare, mais élégant, ou philosophe et cérébral, mais mal fagoté : l'un après l'autre, ou parfois deux, surtout pas de système ! Obéissant à mon humeur, selon le temps que j'aurai ; car enfin, je veux tout de même vivre ma vie, et toi, mon cher, ton tour viendra peut-être aussi une fois que je t'aurai oublié, que tu auras eu assez de successeurs pour être effacé de ma mémoire: alors seulement, tu pourras commencer à espérer. Mais, je le crains, le premier est le plus difficile à oublier.

Le Mari : Tu m'oublieras ?

La Femme : Il le faudrait bien !

Le Mari : Ne plus m'aimer ?

La Femme : Afin de t'aimer à nouveau.

Le Mari : Je ne te comprends pas.

La Femme : Voilà qui devrait pourtant te plaire ! Mais vraiment: si tu me comprenais, tu devinerais que, maintenant, je vais danser. Mais avant, il me faut à boire. Pour me mettre d'humeur !

Le Mari : Tu as quelque chose ici ?

La Femme : Tu demandes ? Tu devrais être déjà parti ! (*le Mari sort, la Femme prend dans l'armoire des coupes à champagne, les pose sur la table, se ravise et les pose sur le sol.*) Maintenant, Seigneur, faites que j'aie de l'imagination. il faut qu'il s'effondre ! Il est déjà éprix et jaloux. Mais il réclame encore plus de tourments. Donc, encore un peu d'hystérie et de grandes phrases. De nos jours, on en connaît suffisamment sur ce chapitre.

Le Mari : Heureusement, j'ai trouvé cette bouteille.

La Femme : (*tenant la bouteille, elle la lance - prudemment, pour ne rien endommager - la bouteille se casse.*) Quoi ? De la bière ! Est-ce que je suis une paysanne ?

Le Mari : Je t'en prie ! Tu vas réveiller le petit.

one knows is uninteresting! I seek the new!

HUSBAND: Am I not? Am I not, transformed by you, new to you?

WIFE: A little refreshed..., but that will soon pass; a little strange..., maybe just alien, that's how I see you. And quite boring! I need new, news! Change! That's why I'm going to get an agenda, where I'll note whose turn it is; it will also tell me who has been my friend for too long, who I must now forget. I'll take them as they come: old but rich, or young but poor, or athletic and stingy, but elegant, or philosophical and cerebral, but poorly dressed: one after the other, or sometimes two, absolutely no system! Obeying my mood, depending on the time I have; because after all, I still want to live my life, and you, my dear, your turn may also come once I've forgotten you, once you've had enough successors to be erased from my memory: only then can you start hoping. But, I'm afraid, the first one is the hardest to forget.

HUSBAND: Will you forget me?

WIFE: I'd better!

HUSBAND: Stop loving me?

WIFE: So I can love you again.

HUSBAND: I don't understand you.

WIFE: That should please you! But really: if you understood me, you'd guess that now, I'm going to dance. But first, I need a drink. To get in the mood!

HUSBAND: Do you have something here?

WIFE: You ask? You should already be gone! (*Husband leaves. The Wife takes champagne glasses from the cupboard, puts them on the table, then changes her mind and puts them on the floor.*) Now, Lord, grant me some imagination. He must collapse! He's already smitten and jealous. But he demands even more torment. So, a little more hysteria and grand speeches. Nowadays, we know enough about this chapter. (*The Husband: leaves.*

HUSBAND: Luckily, I found this bottle.

WIFE (*taking the bottle, she throws it - carefully, so as not to damage anything - the bottle breaks.*) What? Beer! Am I a peasant?

HUSBAND: Please! You'll wake the child.

Frau: Ach was! Jetzt tanz ich mitdir. — Vielleicht zum letzten Mal. Mach das Radio auf!

Mann: (*will es tun, besinnt sich aber, unterläßt es*) Zu spät; das kann manjetzt nicht mehr.

Frau: So werde ich dazu singen. (*singt einige Takte eines populären Modetanzes und zwingt ihn, mit ihr zu tanzen.*)

Kind (*im Nachthemd, tritt ein, blickt erstaunt auf die Eltern*): Mama, was machst du da? (*hören auf zu tanzen*)

Mann: Jetzt hast du es geweckt.

Frau (*barsch*): Daß man niemals Ruhe haben kann!

Kind: Mama ist bös auf den Papa?

Frau: Laß mich in Ruhe und geh schlafen.

Kind: Erst ein Bussi. (*will die Mutter küssen; sie drängt es, ihr Kleidschützend, weg.*)

Mann: Du willst das Kind nicht küssen

Frau: (*outriert*): Ich bin jetzt nicht gelaunt dazu.

Mann (*nimmt das Kind auf den Arm*): Komm, schlaf noch ein bißchen.

Kind: Mama ist schlimm.

Frau: Nimm es doch endlich hinaus. Gib ihm sein Frühstück, damit es stillist. (*Mann führt das Kind hinaus. Wie er aus dem Zimmer ist, steht sie sofort auf, nimmt Hut und Mantel des Mannes vom Boden auf, räumt die Flasche und die Gläser weg.*)

Mann: (in der Tür): Ach, ich glaube die Milch ist angebrannt. Willst dunicht nachsehn?

Frau: Bist du verrückt, mein Lieber? Mich interessiert das nicht. Mach, daßdu endlich hereinkommst.

Mann: Gleich! Gleich! (*ab*)

Frau (*frohlockend*): Ich werde dir zeigen. Ich werde dich lehren.

Mann: (*kommt zurück; hat sich die Finger verbrannt; Geste: beutelt die Hand, leckt die Finger*) (*Es klingelt.*) Es klingelt.

Frau: Es klingelt. Geh öffnen!

Mann: (*widerstrebend ab*) (*Frau nimmt einen Schal oder ein anderes Kleid.*) (*wieder zurück, sichtlich irritiert*): Liebste, der Gasemann ist draußen. (*spricht*) Kommt der jetzt mitten in der Nacht?

La Femme : Allons donc ! Pour l'instant, je danse avec toi; c'est peut-être la dernière fois ! Allume la radio.

Le Mari : Il est trop tard ! A cette heure-là on ne peut plus !

La Femme : Dans ce cas, c'est moi qui chanterai ! (*Elle chante quelques mesures d'une danse à la mode et le force à danser avec elle*)

L'enfant : (*entre en chemise de nuit et regarde ses parents d'un air étonné*) Maman, qu'est-ce que tu fais ? (*Ils cessent de danser*)

Le Mari : Voilà, maintenant, tu l'as réveillé !

La Femme : On ne peut jamais avoir la paix !

L'enfant : Maman est fâchée contre papa ?

La Femme : Laisse-moi tranquille et va dormir !

L'enfant : D'abord un bisou ! (*il veut embrasser sa mère, qui le repousse pour protéger sa robe.*)

Le Mari : Comment ? Tu ne veux pas l'embrasser ?

La Femme : (*avec emphase*) Je ne suis pas d'humeur.

Le Mari : (*prenant L'enfant : dans ses bras.*) Viens, dors encore un peu.

L'enfant : Maman est une vilaine.

La Femme : Allez, emmène-le ! Donne-lui son petit déjeuner et qu'il se calme. (*Le Mari : emmène L'enfant. Dès qu'il a quitté la pièce, la Femme ramasse le chapeau et le manteau de son mari, range la bouteille et les verres. Entendant son mari qui revient, elle se rejette d'un bond sur le coussin.*)

Le Mari : (*depuis la porte*) Je crois que le lait a tourné. Tu ne veux pas regarder ?

La Femme : Mais mon cher, tu es fou ? Cela ne m'intéresse pas du tout. Allez, dépêche-toi de revenir !

Le Mari : J'arrive, j'arrive ! (*il va voir*)

La Femme : Tu vas voir ! Je vais te donner une leçon !

Le Mari : (*revenant ; il s'est brûlé les doigts, il secoue sa main, se lèche les doigts*) On sonne !

La Femme : On sonne ! Va ouvrir.

Le Mari (*il sort en rechignant. La Femme prend un châle ou une autre robe*) (*Le Mari revenant, manifestement embarrassé.*) Chérie, c'est l'employé du gaz. Est-ce qu'il vient maintenant en pleine nuit ?

WIFE: Oh, come on! Right now, I'm dancing with you; it might be the last time! Turn on the radio.

HUSBAND: It's too late! At this hour, you can't anymore!

WIFE: In that case, I'll sing!
(*She sings a few bars of a popular dance and forces him to dance with her*)

CHILD (*enters in nightshirt and looks at his parents in amazement.*) Mom, what are you doing?

HUSBAND: There, now you've woken him up!

WIFE: We can never have peace!

CHILD: Is Mom mad at Dad?

WIFE: Leave me alone and go to sleep!

CHILD: First a kiss! (*Child tries to kiss his mother, who pushes him away to protect her dress.*)

HUSBAND: What? You don't want to kiss him?

WIFE (*emphatically*) I'm not in the mood.

HUSBAND (*takes the child in his arms.*) Come, sleep a little more.

CHILD: Mommy is mean.

WIFE: Come on, take him away! Give him his breakfast and let him calm down. (*Husband takes the Child. As soon as he leaves the room, Wife picks up her husband's hat and coat, puts away the bottle and glasses. Hearing her husband coming back, she throws herself back on the cushion.*)

HUSBAND (*from the door*) I think the milk is off. Won't you take a look?

WIFE: But darling, are you crazy? I'm not interested at all. Come on, hurry back!

HUSBAND: I'm coming, I'm coming!

WIFE: You'll see! I'll teach you a lesson!

HUSBAND: (*Husband returns. He has burned his fingers, he shakes his hand, licks his fingers.*) Someone is at the door.

WIFE: Someone is at the door! Go open it.

HUSBAND (*grumbling as he leaves. Wife takes a shawl or another dress. Husband returns, visibly embarrassed.*) Darling, it's the gasman. Does he come at this time of night?

Frau (*überhört absichtlich*): Sieh, wie dieses Kleid mir paßt. Wie soll ich den Schal dazu tragen.

Mann: Liebste, der Gasemann...

Frau: Gefällt es dir so besser, oder wenn ich

Mann: Liebling, so hör mir doch zu, der Gasemann

Frau: Ja, was ist denn das? (*mit gemachtem Pathos*) Ich zeige mich dir in Kleidern, in denen man neben Königinnen bestehen könnte; und ich deute dir an, wie ich... ich überlasse das nicht bloß deiner Phantasie... ohne sie... und du: So verliebt bist du, daß du dastehst wie ein Kretin und fortwährend lallst: der Gasemann, der Gasemann. Zum Kuckuck, was ist denn mit ihm?

Mann: Er kommt mit der Rechnung. Ich gab dir neulich schon das Geld.

Frau: Ja, ich weiß. Aber, mein Lieber, du glaubst doch nicht, daß ich das Geld noch habe. Komm, ich werde dir zeigen, was für prachtvolle Dinge ich mir dafür gekauft habe. Nur um dir zu gefallen. Dir allein. Hörst du, was ich sage?

Mann (*hilflos*): Aber, was soll ich ihm jetzt sagen?

Frau: Ach so: der Gasemann. Was kümmert das mich?

Mann: Wenn er es aber sperrt, was dann?

Frau: Dann ziehn wir ins Hotel.

Mann: Das kostet zu viel.

Frau: Wir werden eben auf Pump leben, wie das alle anständigen Leute heute tun. Mich macht die Wirtschaft ohnedies schon krank. Also schnell, hilf mir packen! (*springt auf, nimmt einen koffer und beginnt zu packen. Mann hilft widerwillig.*)

Mann und Frau: (*Das Telephon läutet*): Was ist das? Was ist das? (*Mann gehthin; Frau reißt ihm das Hörrohr aus der Hand. Mann ab.*)

Sänger: Hallo!

Frau: Hallo!

Sänger: Sie, gnädige Frau, am Telephon?

Mann: (kommt zurück): So, jetzt ist er fortgegangen.

Frau: Der berühmte Tenor.

Sänger: Ah, Sie haben mich an meiner Stimme erkannt?

La Femme : (*éludant sa question*) Regarde comme cette robe me va. Comment dois-je porter le châle ?

Le Mari : Chérie, l'employé du gaz !

La Femme : Préfères-tu comme cela, ou si je...

Le Mari : Mon chou, mais écoute-moi ! L'employé du gaz.

La Femme : C'est inouï ! Je me montre à toi vêtue de robes dans lesquelles on pourrait rivaliser avec des reines, je te laisse soupçonner comment je..., je n'en laisse pas seulement le soin à ton imagination, sans..., et toi...: tu es tellement amoureux que tu restes planté là comme un crétin à bredouiller sans arrêt: "L'employé du gaz ! L'employé du gaz !" Mais que veut-il, saperlipopette ?

Le Mari : Il vient avec la facture ! Je t'ai déjà donné l'argent récemment !

La Femme : Oui, je sais, mais mon cher, tu ne crois tout de même pas que je l'ai encore ! Viens, je vais te montrer toutes les merveilles que je me suis achetées avec, uniquement pour te plaire ! A toi seul ! Entends-tu ce que je te dis ?

Le Mari : Mais que dois-je lui dire, à lui ?

La Femme : L'employé du gaz ! Je m'en moque !

Le Mari : Mais s'il nous coupe le gaz ? Que ferons-nous ?

La Femme : Alors nous irons à l'hôtel !

Le Mari : C'est trop cher !

La Femme : Nous vivrons à crédit, comme tous les gens bien. D'ailleurs, j'en suis malade de toujours faire les comptes. Alors dépêchons-nous, aide-moi à faire les bagages ! (*Elle se lève d'un bond, s'empare d'une valise et commence à la remplir. Le Mari : l'aide de mauvaise grâce. Le téléphone sonne.*)

La Femme et le Mari : Qu'est-ce que c'est ? (*Le Mari : va au téléphone; La Femme lui arrache l'écouteur. Le Mari sort*)

Le Chanteur : Allo !

La Femme : Allo !

Le Chanteur : Vous, chère Madame, au téléphone ?

Le Mari : (*revenant*) Bon, maintenant, il est parti.

La Femme : Le célèbre ténor !

Le Chanteur : Ah ! Vous m'avez reconnu à ma voix ?

WIFE (*evading his question*) Look how this dress suits me. How should I wear the shawl?

HUSBAND: Darling, the gasman!

WIFE: Do you prefer it like this, or should I...

HUSBAND: My darling, but listen to me! The gasman.

WIFE: It's unheard of! I show myself to you dressed in dresses that could rival queens, I let you suspect how I..., I don't even leave it to your imagination, without..., and you...: you're so in love that you stand there like an idiot babbling incessantly: "The gasman! The gasman!" But what does he want, for heaven's sake?

HUSBAND: He's here with the bill! I've already given you the money recently!

WIFE: Yes, I know, but my dear, surely you don't think I still have it! Come, let me show you all the wonders I bought with it, just to please you! Only for you! Do you hear what I'm saying?

HUSBAND: But what should I tell him?

WIFE: Oh yes, the gasman! I don't care!

HUSBAND: But what if he cuts off our gas? What will

WIFE: Then we'll go to a hotel!

HUSBAND: It's too expensive!

WIFE: We'll live on credit, like all respectable people. Besides, I'm sick of always keeping accounts. So hurry, help me pack! (*She jumps up, grabs a suitcase, and starts filling it. The HUSBAND reluctantly helps her. The phone rings.*)

WIFE & HUSBAND: What's that? (*Husband goes to the phone; Wife snatches the receiver from him. Husband leaves.*)

SINGER: Hello!

WIFE: Hello!

SINGER: You, dear Madam, on the phone?

HUSBAND: (*Husband returns.*) Well, he's gone now.

WIFE: The famous tenor!

SINGER: Ah! You recognized me by my voice?

Frau: (*schwärmst absichtlich*): Ihre Stimme, wer die einmal gehört hat, vergißt sie nicht wieder. Aber so spät rufen Sie noch an?

Sänger: Ich dachte zu früh. (*lacht blöd*) Hoffentlich nicht doch zu spät. Nämlich wegen unserer Wette: Ihre Freundin und ich gingen bei Ihnen vorüber; und da sah'n wir durch die Jalousien Licht,

Mann: (*wirft geräuschvoll einen Gegenstand in den Koffer*)

Frau: Ach so. (*winkt dem Mann, nicht Lärm zu machen*) Pst!

Sänger: Ich behauptete, daß der Schein von Ihren strahlenden... sind Sienoch da?...

Frau: Ja.

Sänger: ...von Ihren strahlenden Augen herrühre. Siehe Rheingold. Aber Ihre Freundin, die sehr prosaisch ist...

Frau: ...ja...

Sänger: Behauptet, es sei gewöhnliches, elektrisches Licht.

Frau: ...ja...

Sänger: Nun entscheiden Sie, gnädige Frau, wer recht hat. Worum geht die Wette? Ihre Freundin soll, wenn sie verliert, wenn also ich gewinne, Sie undnatürlich auch Ihren Mann bereden, jetzt gleich zu uns in die Bar zu kommen.

Frau: Und wenn Sie verlieren?

Sänger: ... ist's meine Pflicht, daß ich den Herrn Gemahl und selbstverständlich auch seine Gattin noch heute nacht indie Bar verlocke.

Frau: Wir gewinnen also alle auf jeden Fall. Dann muß ich ein salomonisches Urteil fällen: meine aufrichtige Freundin ladet meinen Mann und Sie laden mich in die Bar ein.

Sänger: Ich bin entzückt.

Frau: Von der unparteiischen Zeugin?

Sänger: Waren Sie gar nicht voreingenommen?

Frau: Meinen Sie gegen meine Freundin?

Sänger: Ich habe anderes zu hoffen gewagt.

Mann: Der Mensch ist unverschämt.

Frau (*bedeckt die Hörmuschel. Zänkisch*): Bitte, störe doch nicht. (*vorwurfsvoll*): Er kann ja doch nicht wissen, daß du zuhörst (*wieder ins Telefon*): Haben Sie denn zu hoffen aufgehört? Jetzt, wo ich hinkomme ...? Was doch eine Erfüllung ist.

La Femme : Votre voix ! Qui l'a entendue une seule fois ne l'oublie plus ! Mais vous appelez si tard ?

Le Chanteur : Je pensais, trop tôt (*Il rit bêtement*) J'espére qu'il n'est tout de même pas trop tard, à cause de notre pari. Votre Amie et moi, nous passions devant chez vous et avons vu de la lumière à travers les persiennes.

(*Le Mari lance bruyamment un objet dans la valise.*)

La Femme : Ah bon ! Chut !

Le Chanteur : J'ai soutenu que l'éclat provenait de vos... êtes-vous encore là ?

La Femme : Oui

Le Chanteur : ... de vos yeux radieux ! Votre Amie, elle, qui est très terre-à-terre...

La Femme : Oui...

Le Chanteur : ...soutient que c'est la simple lumière électrique.

La Femme : Oui...

Le Chanteur : A vous de décider, chère Madame, qui de nous a raison. Votre Amie, si elle perd, donc si je gagne, doit vous persuader, vous et bien sûr aussi votre mari, de venir tout de suite nous rejoindre au bar.

La Femme : Quel est l'enjeu ? et si c'est vous qui perdez ?

Le Chanteur : C'est à moi qu'il incombera d'attirer Monsieur, accompagné, bien entendu, de son épouse, ce soir même au bar.

La Femme : Alors, nous gagnons dans les deux cas ! Il me faut donc prononcer un jugement de Salomon: mon excellente Amie invite mon mari et vous, vous m'invitez au bar.

Le Chanteur : Je suis ravi.

La Femme : De mon témoignage impartial ?

Le Chanteur : N'aviez-vous...aucune idée préconçue ?

La Femme : Vous voulez dire, contre mon Amie ?

Le Chanteur : J'avais l'audace d'espérer autre chose.

Le Mari : Quel sans-gêne !

La Femme : Je t'en prie, ne nous dérange pas ! Il ne peut tout de même pas savoir que tu écoutes ! Avez-vous donc cessé d'espérer alors que maintenant, je viens ? Il y a de quoi vous combler !

WIFE: Your voice! Whoever hears it once never forgets it! But you're calling so late?

SINGER: I thought, too early (He laughs foolishly) He he he! I hope it's not too late after all, because of our bet. Your friend and I were passing by your place and saw a light through the shutters.

(*Husband loudly throws an object into the suitcase*)

WIFE: (*Wife signals to him - "Shh!" - not to make noise.*) Oh really! Shh!

SINGER: I argued that the brightness came from your... Are you still there?

WIFE: Yes.

SINGER: ... from your radiant eyes! Your friend, who is very down-to-earth.

WIFE: Yes...

SINGER: ...argues that it's just electric light.

WIFE: Yes...

SINGER: It's up to you, dear Madam, to decide who is right. Your friend, if she loses, so if I win, must persuade you, and of course also your husband, to come join us at the bar right away.

WIFE: What's at stake? And if you lose?

SINGER: It will be up to me to attract Monsieur, accompanied, of course, by his wife, to the bar tonight.

WIFE: Then we win either way! So I must pronounce a Solomon judgment: my excellent friend invites my husband, and you, you invite me to the bar.

SINGER: I'm delighted.

WIFE: With my impartial testimony?

SINGER: Didn't you... have any preconceived ideas?

WIFE: You mean, against my friend?

SINGER: I dared to hope for something else.

HUSBAND: What impudence!

WIFE: Please, don't bother us! He can't possibly know you're listening! Did you stop hoping now that I've arrived? That must be satisfying for you!

Sänger: Seligste Erfüllung! Hehrster Lohn ...!	Le Chanteur Félicité suprême !	SINGER: Supreme bliss!
Mann: Er singt wiedereinmal.	Le Mari : Le voilà qui chante à nouveau !	HUSBAND: There he goes singing again!
Frau: ...wir gehen schon...	La Femme : Nous arrivons !	WIFE: We're coming!
Mann: Lächerlich!	Le : Chanteur Sublime récompense !	SINGER: Sublime reward!
Frau: Also, in zehn Minuten. Auf Wiedersehn!	Le Mari : Ridicule !	HUSBAND: Ridiculous!
Mann: Genug davon!	La Femme : Dans dix minutes: au revoir !	WIFE: In ten minutes: goodbye!
Sänger: Auf Wiedersehn!	Le : Chanteur Au revoir !	SINGER: Goodbye!
Mann: Kannst warten.	Le Mari : En voilà assez ! Tu peux toujours attendre !	HUSBAND: That's enough! You can keep waiting!
Frau: Komm rasch. Mach dich fertig.	La Femme : (<i>raccroche l'écouteur, passe une robe du soir</i>) Allez, vite, prépare-toi !	WIFE (<i>She hangs up the phone, puts on an evening dress</i>) Come on, hurry up, get ready!
Mann: Jetzt, wo wir packen? Du wolltest doch ins Hotel übersiedeln?	Le Mari : Les bagages ? Quoi ? Pourquoi ? Tu ne voulais pas emménager à l'hôtel ?	HUSBAND: Now? But we're packing! Weren't you going to move to a hotel?
Frau: Ach ja, schon gut, aber jetzt gehen wir in die Bar. So — bin ichschön?	La Femme : Ah oui ! C'est vrai ! Mais maintenant, nous allons au bar. Voilà ! Suis-je belle ?	WIFE: Oh yes! That's right! But now, we're going to the bar. There! Am I beautiful?
Mann: Du bist wunderschön. aber, Liebling, bitte geh' nicht so aus.	Le Mari : Tu es magnifique ! Mais, chérie, ne sors pas dans cette tenue.	HUSBAND: You're magnificent! But darling, don't go out in this outfit.
Frau: Warum?	La Femme : Pourquoi ?	WIFE: Why?
Mann: Dieses Kleid ...!	Le Mari : Cette robe !	HUSBAND: This dress!
Frau: Paßt es mir nicht gut?	La Femme : Elle ne me va pas ?	WIFE: Doesn't it suit me?
Mann: Doch, ich habe dich nie so schön geseh'n. Aber ich will nicht, daß dich dieser Mensch so sieht	Le Mari : Si ! Je ne t'ai encore jamais vue aussi belle ! Mais je ne veux pas que cet homme te voie ainsi !	HUSBAND: Yes! I've never seen you more beautiful! But I don't want that man to see you like this!
Frau: Wer? Der Sänger?	La Femme : Qui ? Le Chanteur ?	WIFE: Who? The singer?
Mann: Ja, ich bin ... eifersüchtig.	Le Mari : Oui, je suis jaloux.	HUSBAND: Yes, I'm jealous.
Frau: Eifersucht. Lächerlich, veraltete Sentimentalität. Wir gehen jeder seinen eignen Weg: mir gefällt der berühmte Tenor, dir meine Freundin, das „entzückend lebendige Weib“.	La Femme : Jaloux ? Ridicule ! Sentimentalité vieillotte ! Chacun va son propre chemin. Moi, le célèbre ténor me plaît, et à toi, mon Amie, cette femme vive et ravissante !	WIFE: Jealous? Ridiculous! Old-fashioned sentimentality! Everyone goes their own way. The famous tenor pleases me, and to you, my friend, this vivacious and charming woman!
Mann: Zum Teufel mit dieser Person! Sie ist schuld an unserm Unglück!	Le Mari : Qu'elle aille au diable ! C'est elle qui est la cause de notre malheur !	HUSBAND: She can go to hell! She's the cause of our unhappiness!
Frau: An unserm Unglück?	La Femme : De notre malheur ?	WIFE: Of our unhappiness?
Mann: An meinem Unglück.	Le Mari : De mon malheur !	HUSBAND: Of my unhappiness!
Freudig: Bist du unglücklich? (<i>Reißt, ohne daß der Mann es sieht, das Kleid vom Leib und zieht ein einfaches Hauskleid an. Auch die Frisur und alles Übrige wie am Anfang.</i>)	La Femme : Tu es malheureux ? (<i>Sans que le Mari ne s'en aperçoive, elle ôte sa robe et passe une simple robe d'intérieur. La coiffure et tout le reste redevient aussi comme avant.</i>)	WIFE: Are you unhappy? (<i>Wife unnoticed by Husband, removes her dress and puts on a simple house dress. The hairstyle and everything else return to normal.</i>)
Mann: Jetzt seh' ich, daß ich unglücklich bin. Denn mein Glück warst du, so wie du früher warst. Mein Glück war meine liebe kleine Frau, die ich gering schätzte, weil sie mir treu war, die ich verhöhnte, weil sie ihr Hausliebte, die ich verkleinerte, weil ich ihr alles war. Ich will meine Frau wieder. Wo bist du? Wo bist Du? Habe ich dich verloren?	Le Mari : Je vois maintenant que je suis malheureux; car mon bonheur, c'était toi telle que tu étais autrefois. Mon bonheur, c'était ma chère petite femme que je dédaignais parce qu'elle m'était fidèle; que je raillais parce qu'elle aimait son foyer; que je rabaissais, parce que j'étais tout pour elle ! Je veux retrouver ma femme ! Où es-tu ? Où es-tu ? T'ai-je perdue ?	HUSBAND: I now see that I'm unhappy; because my happiness was you as you were before. My happiness was my dear little wife whom I scorned because she was faithful to me; whom I mocked because she loved her home; whom I belittled, because I was everything to her! I want my wife back! Where are you? Where are you? Have I lost you?

Frau (*Sie steht vor ihm; jetzt sieht er sie*): Soll ich wieder ich sein?

Mann: Ja, nur das wünsch' ich: dich, wie du früher warst. Ich hielte dich für die Frau von gestern; Da gabst du die Frau von heute; die stellte ich höher als dich. Nun weiß ich: Du bist die Frau für's Leben.

Frau: Jawohl, dein Weib für's ganze Leben, das nicht, wenn ein Modequartal Verruchttheit diktiert, bereit ist, Mann und Kind aufzugeben.

Mann (*besorgt*): ... doch du hast nur gespielt?

Frau: Ein gefährliches Spiel.

Mann: Ich fürchtete, es zu verlieren.

Frau: Schlimmer: ich fürchtete, es zu gewinnen, denn die Rolle, die ich spielte, riß mich mit sich.

Mann: (*erschrickt*): So gefiel dir der Sänger wirklich?

Frau (*nicht boshaf*): Er erinnerte mich an dich.

Mann (*mit Humor*): Du kränkst mich, ich sehe doch anders aus.

Frau: Nicht, wenn du schöne Frauen mit feurigen Blicken verschlingst.

Mann: Das war nicht mein Ernst.

Frau: etwas Ernst ist immer dabei.

Mann: (*mijßtrauisch*): Was soll das heißen? Auch das mit dem Sänger?

Frau: (*schiebt die Betten hinein*): Es ist Tag und wir haben nicht geschlafen. Ich werde Kaffee bereiten. (*ab*)

Mann: Sie antwortet nicht. Bestreitet nicht einmal. Sollte doch dieser Sänger...? (*Frau kommt mit dem Kaffee zurück, hält einen Zettel, die Gasrechnung, in der Hand*.) (Mann mijßtrauisch): Was hast du da? — Die bezahlte Gasrechnung? Bitte, erkläre mir das. Und woher die Kleider?

Frau: (*zu dem Kind, das eben eingetreten ist*): Baby, lies, was auf dieser Schachtel steht!

Kind (*Währenddessen schenkt die Frau am Tisch den Kaffee ein; setzt sich, später auch das Kind, dann der Mann*): An Fräulein Lisl... Mama...? Tante Lisl...?

Mann: (*beschämt*): Meine Schwester!

Frau: Deine Schwester. Sie tanzt morgen hier. Und ich wünsche ihr ebensoviel Erfolg, in diesen Kleidern, als ich durch sie hatte.

Mann: (*setzt sich neben sie, ergreift ihre Hand*): Bist du böse? ... Verzeih mir noch einmal.

La Femme : (*debout devant lui. Maintenant, il la voit*) Dois-je à nouveau être moi-même ?

Le Mari : Oui ! C'est tout ce que je souhaite: toi, telle que tu étais autrefois ! Je te prenais pour la femme d'hier; tu as fait la femme d'aujourd'hui, que je plaçais plus haut que toi. Désormais, je le sais: tu es La Femme : de ma vie.

La Femme : Mais oui, ta femme pour la vie ! Qui n'est pas prête à abandonner mari et enfant quand la mode le prescrit.

Le Mari : Mais tu ne faisais que jouer.

La Femme : Un jeu dangereux !

Le Mari : J'ai craint de perdre.

La Femme : Pis encore: j'ai craint, moi, de gagner; car j'étais entraînée par le rôle que je jouais.

Le Mari : Le Chanteur te plaisait vraiment ?

La Femme : Il me faisait penser à toi.

Le Mari : (*avec humour*) Tu me vexes; je ne lui ressemble pas.

La Femme : Sauf quand tu dévores de belles femmes de tes regards brûlants.

Le Mari : Ce n'était pas sérieusement.

La Femme : Il y a toujours une part de sérieux.

Le Mari : (*méfiant*) Qu'est-ce à dire ? Avec le Chanteur aussi ?

La Femme : (*refermant les lits*) Il fait jour et nous n'avons pas dormi. Je vais préparer du café. (*Elle sort*.)

Le Mari : Elle ne répond pas ! Elle ne conteste même pas. Ce Chanteur serait-il... ? (*La Femme revient avec le café et à la main un papier, la facture du gaz*.) Qu'est-ce que c'est ? La facture du gaz, réglée ? Je t'en prie, explique-moi ! et d'où viennent ces robes ?

La Femme : (*à L'enfant qui entre*) Bébé, lis ce qui est écrit sur ce carton.

L'enfant : A mademoiselle L-i-s-o-n. Maman, Tata Lison ? (*Pendant que L'enfant : déchiffre, la Femme est près de la table et verse le café; elle s'asseoit ; puis L'enfant : s'asseoit aussi; enfin le Mari*).

Le Mari : Ma soeur !

La Femme : Oui, elle danse ici demain, et je lui souhaite autant de succès dans ces robes que j'en ai eu grâce à elles.

Le Mari : Tu es fâchée ? Tu me pardonnes une fois encore ?

WIFE : (*She is standing in front of him. Now he sees her*) Do I need to be myself again?

HUSBAND: Yes! That's all I wish for: you, as you were before! I mistook you for the woman of yesterday; you made the woman of today, whom I placed above you. Now I know: you are the woman of my life.

WIFE: But yes, your wife for life! Who isn't ready to abandon husband and child when fashion dictates it.

HUSBAND: But you were just playing.

WIFE: A dangerous game!

HUSBAND: I feared losing.

WIFE: Even worse: I feared, me, to win; because I was carried away by the role I was playing.

HUSBAND: Did you really like the singer?

WIFE: He reminded me of you.

HUSBAND: (*with humor*) You insult me; I don't resemble him!

WIFE: Except when you devour beautiful women with your burning looks.

HUSBAND: It wasn't serious.

WIFE: (*calmly*) There's always some seriousness.

HUSBAND: What do you mean? With the singer too?

WIFE: (*making the beds*) It's daylight and we haven't slept. I'll make some coffee. (She leaves.)

HUSBAND: She doesn't respond! She doesn't even argue. Could this singer be...? (*The Wife returns with coffee and a piece of paper, the gas bill*.) What's this? The gas bill, paid? Please explain to me! And where did these dresses come from?

WIFE: (*to the Child entering*) Baby, read what's written on this box.

CHILD: To Miss L-i-s-o-n. Mom, Auntie Lison? (*While the Child reads, the Wife is near the table pouring the coffee; she sits down; then the Child sits down too*).

HUSBAND: My sister!

WIFE: Yes: she's dancing here tomorrow, and I wish her as much success in these dresses as I had thanks to them.

HUSBAND: Are you angry? Will you forgive me once again?

Frau: Soll ich wieder ich sein? Noch einmal?	La Femme : Dois-je à nouveau être moi-même ? Une fois encore ?	WIFE: Do I need to be myself again? Once again?
Mann: Wieder du. Immer nur du. Nie eine andre.	Le Mari : A nouveau toi-même ! Toujours toi, jamais une autre !	HUSBAND: Again yourself! Always you, never another!
Frau: Und willst du der bleiben, für den es sich lohnt, die zu bleiben, die ich war.	La Femme : et toi, veux-tu rester celui pour lequel il vaut la peine que je reste celle que j'étais ?	WIFE: And you, do you want to remain the one for whom it's worth it for me to remain the one I was?
Mann: Du wirst es sehen.	Le Mari : Toujours toi et seulement toi ! Tu verras !	HUSBAND: Always you and only you! You'll see!
Frau: Ich hoffe.	La Femme : J'espère !	WIFE: I hope so!
Mann: Was soll ich versprechen?	Le Mari : Que dois-je promettre ?	HUSBAND: What should I promise?
Frau: Wenig. Halte mehr.	La Femme : Peut-être ! Mais mieux vaut tenir !	WIFE: Promising is of little use! It's better to keep!
Mann: Stelle mich auf die Probe. Nichts ist mir so gleichgültig als andere Frauen.	Le Mari : Mets-moi à l'épreuve ! Rien ne m'est aussi indifférent que les autres femmes.	HUSBAND: Put me to the test! Nothing is as indifferent to me as other women.
Frau: Auch wenn sie „entzückend lebendig“ sind?	La Femme : Même si elles sont « vives et ravissantes » ?	WIFE: Even if they're "vivacious and charming"?
Freundin und Sänger (<i>Sänger und Freundin werden, von der Straße kommend, auf der Veranda sichtbar. (leise)</i>): Oho, oho, was seh' ich da: Da sitzen doch beide. Stören wir nicht ein Eheidyll, eine Liebesszene! (<i>gehen zum Tisch, begrüßen, der Sänger die Frau, die Freundin den Mann; die Frau schickt das Kind hinaus.</i>)	Le Chanteur & L'Amie : (<i>Le Chanteur et l'Amie, venant de la rue, apparaissent sur la véranda.</i>) Oh oh ! Oh oh ! Oh oh ! Que vois-je ? Les voici, assis tous les deux ! Ne troublons-nous pas une idylle conjugale ? Une scène d'amour ? (<i>Ils s'approchent de la table et saluent : le Chanteur salue la Femme, l'Amie Le Mari</i>)	The SINGER and the FRIEND (<i>coming from the street, appear on the veranda.</i>) Oh oh! Oh oh! What do I see? Here they are, both sitting! Are we not disturbing a conjugal idyll? A love scene? (<i>They approach the table and greet: the SINGER greets the Wife and the Fiend greets the Husband.</i>)
Frau und Mann: Zur Nachahmung empfohlen.	Le Mari et La Femme : Il est conseillé de copier !	HUSBAND and WIFE: It's advisable to imitate!
Freundin (<i>zum Mann</i>): Mit mir?	L'Amie : (<i>au Mari</i>) Avec moi ?	FRIEND: With me?
Sänger (<i>zur Frau</i>): Mit mir?	Le Chanteur : (<i>à La Femme</i>) Avec moi ?	SINGER: With me?
Mann (<i>zur Freundin</i>): Nein, ich meinte mit dem Herrn Sänger.	La Femme : (<i>au Chanteur</i>) Non, je voulais dire, avec mon Amie.	WIFE: No, I meant, with my friend.
Frau: (<i>zum Sänger</i>): Nein, ich einte mit meiner Freundin.	Le Mari : (<i>à l'Amie</i>) Non, je voulais dire, avec Monsieur le Chanteur.	HUSBAND: No, I meant, with Mr. Singer.
Freundin (<i>zum Mann</i>) und Sänger (<i>zur Frau</i>): Sie scherzen? Sind Sie böse? Siewaren es doch, der mich vergebens warten ließ.	L'Amie et le Chanteur : Vous plaisantez ! êtes- vous fâché(e) ? C'est tout de même vous qui m'avez laissé(e) attendre en vain.	FRIEND and SINGER: You're joking! Are you angry? It's you who left me waiting in vain.
Freundin und Sänger: (<i>zueinander</i>): Wir haben uns nicht gelangweilt. Schließlich sind irgendzwei immerhin ein Paar	Le Mari et La Femme : Mon Dieu, que dire ? Nous avons oublié. Nous vous savions en meilleure compagnie.	HUSBAND and WIFE: My goodness, what to say? We forgot. We thought you were in better company.
Mann und Frau (<i>zueinander</i>): Ach Gott, Was nun sagen? Das hatten wir vergessen! (<i>zu den Andern</i>): Wir wußten Sie in bester Gesellschaft.	L'Amie et le Chanteur : Nous ne nous sommes pas ennuyés. Car enfin, à deux, on forme toujours un couple.	FRIEND and SINGER: We weren't bored. Because after all, together we always form a couple.
Mann (<i>zur Freundin</i>): Der berühmte Tenor hat Sie sicher unterhalten.	Le Mari : Le célèbre ténor vous a certainement divertie.	HUSBAND: The famous tenor certainly entertained you.
Frau (<i>zum Sänger</i>): Meine Freundin ist doch so geistreich.	La Femme : Mon Amie a tant d'esprit, n'est-ce pas !	WIFE: My friend has so much wit, doesn't she!
Freundin und Sänger: Wir suchten vergessen in Wein, Tanz und Musik.	L'Amie et le Chanteur : Nous avons cherché l'oubli dans le vin, la danse et la musique.	FRIEND and SINGER: We sought forgetfulness in wine, dance, and music. Yet I must confess:
Freundin (<i>zum Mann</i>): (<i>leise</i>) Doch muß ich gestehen: all das war mir nurein schwacher Ersatz.	L'Amie : Ce n'était qu'un faible substitut.	FRIEND: It was only a weak substitute.

Sänger (*zur Frau*): (*leise*) Doch muß ich gestehn: ich vergaß Ihrer keinen Augenblick.

Mann und Frau: Wie schade! Wollen Sie nicht Kaffee mit uns trinken?

Freundin: Kaffee? Wollen Sie meinen Groll damit wiederbeleben, den einguter Kognac eingeschlafert hat?

Sänger: Kaffee? Oh, süße Hebe. Von Ihnen kredenzt...oder wie ich als Siegmund singe: "Schmecktest Du mir ihn zu"...schmeckt ein Milchkaffeesicher wie Gin.

Frau: So witzig und doch poetisch

Mann: Wie romantisch Sie das sagen.

Frau: doch der gute Kaffee wird kalt.

Freundin und Sänger: Wenn die Liebe uns nur erwärmt schlafert Kognac den Groll ein/Schmeckt Gin wie Milchkaffee.

Frau und Mann: So witzig und doch poetisch. Wie romantisch Sie dassagen. Doch der gute Kaffee wird kalt.

Freundin: und Sänger: Wie schade, liebster Freund, daß nicht Sie ... mit mir ... wir beide ... allein ... zusammen ... wieherlich

Frau (*zum Sänger*) Mann (*zur Freundin*): Sehr liebenswürdig, sehr schmeichelhaft. Leider jedoch bin ich unabsehbar lang nicht frei. Aber vielleicht meine geistreiche Freundin/der berühmte Tenor?

Freundin (*zum Mann*), Sänger (*zur Frau*): Ich dachte, Sie sind ein Mann/eine Frau von heute. Nahm an, Ihre Ehe sei modern. Setzte voraus, Sie legten einander keine Hindernisse in den Weg. Kann Ihnen denn diese reizlose Frau/dieser langweilige Mensch genügen? Sie, der/die geschaffen ist, viele Frauen/viele Männer glücklich zu machen, Sie wollten sich mit einer/ einem begnügen? Was doch heute kein Mensch mehr tätet. Lösen Sie sich aus dieser Verbindung, oder werden Sie in ihr frei: Haben Sie doch endlich den Mut, Ihr eigenes Leben zu leben.

Frau und Mann (zusammen): Wenn wir beide das uns're leben, lebt keinerne andres, als seins.

Freundin und Sänger: Ach, wie stimmungsvoll gesagt. Wie rätselhaft, wie mystisch.

Frau (*zum Sänger*) Mann (*zur Freundin*): Sehn Sie wir denn nicht, lieber Meister! liebe Freundin! hier ist nichts zu machen, hier ist nichts zu holen: Wir Sind veraltet, leben in vergangenen Wünschen.

Le Chanteur : Pourtant, je dois avouer : pas un instant je ne vous ai oubliée.

Le Mari et La Femme : Quel dommage, quel dommage ! Ne voulez-vous pas prendre le café avec nous ?

L'Amie et le Chanteur : Du café ? Voulez-vous ainsi réveiller ma rancune, qu'un bon cognac avait endormie ?

Le Chanteur : O douce Hébé, versé par vous ! Ou bien, comme je chante en Siegmund: « Ce breuvage, tu me le préparas ! »

La Femme : Tant d'esprit, et en même temps de poésie !

Le Mari : Comme vous dites cela avec romantisme.

La Femme : Mais ce bon café refroidit.

L'Amie et Le Chanteur : Tandis que l'amour nous réchauffe seulement, un cognac endort la rancune. Un café au lait ressemble sûrement à un gin...

Le Mari et La Femme : Tant d'esprit, et en même temps de poésie ! Comme vous dites cela avec romantisme. Mais ce bon café refroidit.

L'Amie et le Chanteur : Quel dommage, cher ami/chère Madame, que vous ne... avec moi... seuls... ensemble... magnifique !

Le Mari et La Femme : Que d'amabilité, de flatterie ! Malheureusement, je ne suis pas libre pour une durée indéterminée. Mais peut-être le célèbre ténor/ mon Amie pleine d'esprit ?

L'Amie et le Chanteur : Je pensais que vous étiez un homme/une femme d'aujourd'hui, je croyais votre union moderne. Je supposais que vous ne vous mettiez aucun bâton dans les roues. Cette femme terne/cet homme ennuyeux peut-il vous suffire, à vous qui êtes fait(e) pour rendre heureux/heureuse tant d'autres femmes/ d'autres hommes ? Voudriez-vous vous contenter d'une seule/d'un seul ? De nos jours, plus personne ne le fait ! Délivrez-vous de cette union, ou bien trouvez-y votre part de liberté. Ayez enfin le courage de vivre votre vie à vous, votre vie à vous !

Le Mari et La Femme : Quand à nous deux nous vivons la nôtre, chacun ne vit rien que la sienne.

L'Amie : Ah ! Que c'est dit avec âme ! Que c'est énigmatique et mystique !

Le Mari et La Femme : Ne comprenez-vous donc pas, chère Amie/cher maître: il n'y a rien à faire, rien à faire ! Vous n'en tirerez rien ! Nous sommes vieux jeu, nous vivons selon des idéaux et désirs du passé.

SINGER: Not for a moment did I forget you.

HUSBAND and WIFE: What a shame, what a shame! Won't you have coffee with us? FRIEND and SINGER: Coffee! Coffee!

FRIEND: Do you want to awaken my resentment, which a good cognac had put to sleep?

SINGER: Oh sweet Hebe, poured by you! Or as I sing in Siegmund: "This drink, you prepared for me!"

WIFE: So witty, and yet so poetic!

HUSBAND: How you say that with romanticism.

WIFE: But this good coffee is getting cold.

FRIEND & SINGER: While love warms us only, cognac puts resentment to sleep. A coffee with milk surely resembles a gin, while love warms us only!

HUSBAND and WIFE: So witty, and yet so poetic! How you say that with romanticism. But this good coffee is getting cold.

FRIEND and SINGER: What a shame, dear friend/dear lady, that you... with me... alone... together... magnificent!

HUSBAND and WIFE: What kindness, what flattery! Unfortunately, I'm not free for an indefinite period. But maybe the famous tenor/my witty friend?

FRIEND and SINGER: I thought you were a modern man/a modern woman, I thought your union was modern. I assumed you wouldn't put any obstacles. Can this dull woman/boring man suffice for you, you who are made to make so many other women/other men happy? Would you settle for just one? Nowadays, no one does that anymore! Free yourself from this union, or find your share of freedom in it. Finally, have the courage to live your own life, your own life!

HUSBAND and WIFE: When the two of us live ours, each one lives only their own.

FRIEND: Ah! How soulfully said! How enigmatic and mystical!

HUSBAND and WIFE: Don't you understand, dear friend/dear master: there's nothing to do, nothing to do! You won't get anything out of it! We're old-fashioned, we live according to ideals and desires of the past.

Freundin und Sänger: Gehen wir doch, lieber Meister! liebe Freundin! Daist nichts zu machen, da ist nichts zu holen. Ihr aber seid verblaßte Theaterfiguren! Wir kennen den Preis solcher Dinge...

Frau (zum Sänger): vielleicht meine geistreiche Freundin? / den berühmten Tenor?

Frau: Das kommt mir bekannt vor.

Mann: Das ist ja von gestern.

(Mann, Frau und Kind setzen sich an den Frühstückstisch und frühstücken während des Folgenden.)

Frau: Wir vielleicht schon verblaßte, sie heute noch in beliebten Farbenstrahlende Theaterfiguren. Aber noch ein Unterschied: Regie führt bei Ihnen die Mode; bei uns jedoch (*sieht sich um*) sind sie schon weg...? dann wag' ich's zu sagen (*leichthin mit Humor*) die Liebe...

Mann: Und dabei finde ich sie heute schon nicht einmal mehr ganz modern!

Frau: Das ändert sich eben von heute auf morgen...

Kind: Mama, was sind das: moderne Menschen ?

L'Amie et le Chanteur : Allons-nous-en, cher maître/chère Amie ! Nous n'en tirerons rien ! Ces deux-là sont vieux jeu, ils vivent selon des idéaux et désirs du passé. Nous connaissons le prix de ces choses...

Le Mari et La Femme : Peut-être mon Amie pleine d'esprit/le célèbre ténor ?

La Femme : Il me semble l'avoir déjà entendu !

Le Mari : Mais cela date d'hier !

(*Le Mari, La Femme et L'enfant se mettent à table et prennent leur petit-déjeuner en chantant*)

La Femme : Peut-être sommes-nous déjà de pâles personnages de théâtre, tandis qu'eux ont les couleurs vives encore au goût du jour. Mais voici encore une différence: chez eux, la mode assure la mise en scène, et chez nous - (elle regarde autour d'elle) ils sont déjà partis ? - alors j'oserai le dire: c'est l'amour.

Le Mari : et pourtant, aujourd'hui déjà, je ne les trouve plus tellement modernes !

La Femme : C'est que cela change du jour au lendemain.

L'enfant : Maman, qu'est-ce que c'est, des gens modernes ?

FRIEND and SINGER: Let's go, dear master/dear friend! We won't get anything out of it! These two are old-fashioned, they live according to ideals and desires of the past. We know the value of these things...

HUSBAND and WIFE: Maybe my witty friend/the famous tenor?

WIFE: I feel like I've heard this before!

HUSBAND: But that's from yesterday!

(*Husband, wife, and Child sit at the table and have breakfast singing*)

WIFE: (*calmly, banally, spoken; without any particular expression*) Maybe we're already pale theater characters, while they still have vivid colors up to date. But there's still one difference: with them, fashion ensures the staging, and with us - (she looks around) they've already left? - then I dare say it: it's love.

HUSBAND: Yet, today already, I don't find them so modern!

WIFE: That changes overnight.

CHILD: Mom, what are modern people?

Das ENDE

FIN

The END

*traduction française
© Bernard Banoun*